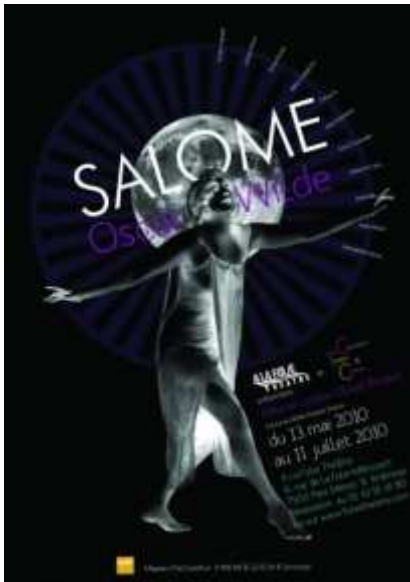


Salomé d'Oscar Wilde

VENREDI, 18 JUIN 2010 02:59 PIERRE BRÉANT THÉÂTRE - THÉÂTRE CLASSIQUE



Jusqu'au 11 juillet 2010

A La Folie Théâtre

L'histoire de Salomé et d'Hérode est un des thèmes récurrents des artistes de la seconde moitié du XIXe siècle. Les tableaux de Gustave Moreau renvoient à Flaubert (Hérodias) ou au poète Stéphane Mallarmé, quand ce n'est pas aux compositeurs Massenet (Hérodiade) ou Richard Strauss. Celui-ci s'est directement inspiré de la pièce de l'auteur britannique Oscar Wilde. *Salomé* a été écrite en français et pour Sarah Bernhardt. Une performance !

La scène est noire, complètement dépouillée. Flambent au ras du sol deux photophores. Coté jardin, une niche cachée par un voile. Cette cavité augure le mystère. On saura par la suite qu'il s'agit d'une citerne asséchée servant de prison. Sur le devant de la scène, côté cour, deux amants sont enlacés. Le plus vigoureux, le chef des

gardes, Naraboth, lance la fameuse phrase : « *Comme la princesse Salomé est belle ce soir !* ». On pense immédiatement à Maurice Béjart et au ballet du même nom. Et à Mallarmé avec ses nuits d'Idumée : ciel pur semé d'étoiles. Ce qui polarise ici les deux amants c'est la lune : « *On dirait une femme qui sort du tombeau* ». Le ton est donné.

Retenti alors un fracas : la voix de Iokanaan qui fulmine contre Hérode et la seconde femme, Hérodias, son ex-belle sœur. Iokanaan, c'est Jean-Baptiste, celui qui annonce le Christ. Hérode et sa tribu apparaîtront, à commencer par Salomé, Lolita directement sorti du roman de Naboukov. Donc une enfant fragile et capricieuse. En short argenté. Gwendoline Hénot est superbe de spontanéité dans son rôle, et elle sait bouger, notamment dans la fameuse danse – qui tire ici sur le vaudou. Cette danse en tous cas fait baver son beau-père quoiqu' Hérode ne soit pas le personnage décadent qu'on imagine. Le timbre de bronze d'Alain Michel lui confère une profondeur aux accents presque chrétiens et c'est avec désespoir qu'il livre le Prophète à la *furia* de Salomé, soutenue par sa mère Hérodias, la sulfureuse Anne Coutaudier.

Xavier Fahy offre son torse décharné, ses accents d'outre-tombe et son regard – « des yeux de taupe sous des paupières tremblantes » – à un Iokanaan qui fait passer le frisson. Comme cette production, relue et repensée par Olivier Bruaux, dont la priorité est le texte : un texte sublime qu'il faut venir entendre.

Pierre Bréant

Salomé d'Oscar Wilde